**« Lecteurs, essuyez vos yeux », apostrophe Jean-Jacques Dorio, dans le vers final de Sonnet, p. 103 de ses Poèmes à ma morte, qu’il publie à l’Harmattan. Assurément, il faudrait avoir un cœur de pierre pour rester insensible à la longue plainte du veuf, construisant à travers ses poèmes un tombeau à l’épouse morte, lui aménageant ainsi cette relative éternité, qui dure le temps que les vivants gardent en mémoire le souvenir du disparu. En lui écrivant, j’affirme sa réelle présence, écrit l’auteur dans la dédicace qu’il m’adresse.**

**« Comme si tu étais là**

 **Comme toujours lisant**

 **Au-dessus de mon épaule »**

**L’émotion, si poignante soit-elle, ni la sincérité, indiscutable chez Jean-Jacques Dorio, et qui le porte à livrer noms et détails, précis et superflus, de la vie du couple ou de la famille, ne garantissent en aucun cas l’excellence d’une poésie, on le sait. Sur ce point, le poète ne se pousse pas du col, conserve vis-à-vis de ses écrits une modestie de bon aloi, ayant parfois le sentiment, confesse-t-il, de donner le change / avec des rimes de mirliton / Des éphémères autour de l’éclairage public / Que l’on ramasse à la pelle / Dans le petit matin. Et certainement ce livre arrêterait moins s’il ne participait à une œuvre de longue haleine, qu’il convient de rappeler et que le triste événement est venu nourrir plutôt que bouleverser.**

**Œuvre que j’avais approchée naguère grâce à feue la revue La Passe, qui n’aimait rien tant que braquer ses projecteurs sur les auteurs singuliers, les fous d’écriture, auxquels Jean-Jacques Dorio appartient de plein droit. Et le 15 janvier 2016, alors qu’à mon tour j’attirais l’attention sur sa démarche, cela faisait 9 ans déjà qu’il écrivait et publiait un poème par jour, en particulier sur le blog http://dorio.blog.lemonde.fr. On ne doutera pas que depuis lors, il a poursuivi au même rythme. Car tel est le défi, et la performance, du poète volontairement enchaîné à cette peine (et jouissance) perpétuelle, dont *Poèmes à ma morte* n’est au fond qu’une séquence, sans conteste plus douloureuse que les autres.**

**Cogito**

**Maintenant tu ne peux plus te souvenir De ce qu’un jour je t’écrivis Pensant à toi comme ce soir Où je pense si fort à toi. José Augustin Goytisolo**

**Je suis avec toi**

 **Toi qui ne peux plus être**

 **Avec moi**

 **Je suis avec toi**

 **Toujours là**

 **Où tu venais me retrouver**

 **Devant un livre puis un autre**

 **Une page d’écriture**

 **Ou de dessins chinois**

 **Ma guitare le piano**

 **Les chansons que nous partagions**

 **Je suis avec toi**

 **sur nos sentiers de mer**

 **De la Côte Bleue**

 **Sous les pins de la Sainte Victoire**

 **Tous nos secrets tous nos ailleurs**

 **Je suis avec toi**

 **Mais tu ne le sais pas**

 **Le poème quotidien est précédé ainsi, la plupart du temps, d’un fragment de poème admiré, dont on peut penser, l’inspiration n’étant pas nécessairement au rendez-vous chaque matin, qu’il sert à relancer la machinerie scripturale. L’inconvénient est que la confrontation avec l’excellence de la citation tourne rarement à l’avantage de la page nouvellement écrite, l’auteur s’interdisant par principe toute correction et repentir, parti-pris qui sciemment valorise le quantitatif aux dépens du qualitatif, et pour le lecteur ouvre la porte à la déception.**

**Au fond, le plus important chez Jean-Jacques Dorio, comme chez quelques autres, dont le regretté Jean L’Anselme, auquel en la circonstance je pense précisément, n’est pas ce qui est donné à lire, mais la figure exemplaire du poète qu’impose une pratique, dans ses exigences hors du commun, qui fait rêver.**

**Claude Vercey**

**Revue *Décharge***